

Bulletin d'histoire politique

Les dimensions politiques du hockey professionnel : une histoire à écrire

Présentation

Jean Lévesque



Volume 22, numéro 2, hiver 2014

Le hockey Canada-URSS : aspects politiques d'une rivalité sportive

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1022055ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1022055ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lévesque, J. (2014). Les dimensions politiques du hockey professionnel : une histoire à écrire : présentation. *Bulletin d'histoire politique*, 22(2), 29–32.
<https://doi.org/10.7202/1022055ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2014

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Les dimensions politiques du hockey professionnel : une histoire à écrire

JEAN LÉVESQUE
Université du Québec à Montréal

Le hockey sur glace est un savant mélange de glisse
acrobatique et de Seconde Guerre mondiale.

ALFRED HITCHCOCK

Comme toute activité humaine, le sport est objet d'analyse scientifique sérieuse. Au-delà d'analyses ergonomiques ou physiométriques qui peuvent, peut-être, prétendre à une certaine scientificité, notre propos ici est d'appréhender le sport qu'est le hockey sur glace dans ses dimensions sociales, politiques, et idéologiques. Alors que l'historiographie du sport contemporain compte plusieurs travaux marquants, plusieurs courants d'interprétation le plus souvent dépendants des courants généraux traversant la pratique des sciences sociales, mais qui défient la synthèse, le hockey sur glace apparaît comme un sport majeur en Amérique du Nord et en Europe du Nord, LE sport, dans le contexte canadien, ayant produit une culture sportive hégémonique, pour reprendre le terme des politologues Andrei S. Markovits et Lars Rensmann¹, mais il a été l'objet de peu de réflexions globales sur ses aspects sociaux, politiques et culturels à l'exception certaine des sociologues David Whitson et Richard Gruneau². Il est un de ces parents pauvres d'une historiographie en pleine ébullition mais qui reste fort inégale.

Le hockey sur glace est bel et bien d'origine canadienne. Trois lieux en revendiquent la paternité, soit Kingston, Halifax et Montréal, cette dernière ayant abrité le premier match reconnu de l'histoire le 3 mars 1875 sur la Victoria Skating Rink, une patinoire intérieure située sur la rue Drummond, qui est reconnue par la Fédération internationale de hockey sur glace comme le berceau officiel du hockey³. Malgré que l'amalgame semble incongru à première vue, le hockey, tout comme la plupart des autres sports modernes issus de la Révolution sportive anglaise du début du XIX^e siècle, fait partie d'un même phénomène de *sportification* ou, en d'autres termes, de passage de jeu à sport⁴. Ce passage comprend les étapes incontournables de *codification*, ou adoption et diffusion de règles du jeu communes, alors que le développement des règles qui constituent le hockey actuel continua d'évoluer jusqu'au début du XX^e siècle, de *diffusion* et de créations de clubs et de ligues, simultanément de *bureaucratization*, ou d'établissement de structures organisationnelles et disciplinaires, et finalement de *professionnalisation*, alors que les ligues amateurs des années 1880 voient l'apparition progressive au début du XX^e siècle de concurrents pour les joueurs et le public dans la personne des ligues professionnelles, comme l'International Professional Hockey League en 1904 ou la National Hockey League (NHL) en 1917. L'histoire politique de ce processus social, économique et culturel reste un chantier encore tout neuf.

Il convient d'abord de se pencher, sous ma propre plume, sur la perception par les historiens du sport, des liens parfois évidents, mais la plupart du temps beaucoup plus opaques, entre le hockey et la politique. Plusieurs temps forts en ressortent, soit la politisation du hockey international, la question du hockey dans les constructions identitaires canadiennes et québécoises, de même que la place du Canadien de Montréal dans la culture québécoise francophone. Par la suite, bien appuyé sur sa synthèse de l'histoire du hockey russe et soviétique⁵, Mathieu Boivin-Chouinard se penche sur le processus d'adoption en URSS du hockey sur glace, dit canadien, aux dépens de son compétiteur nord-européen le *bandy*, désigné à l'époque comme hockey « russe », un sport sur glace plus près d'une version hivernale du hockey sur gazon, avec balle, bâtons courts à bout recourbé, un alignement de onze joueurs par équipe s'affrontant sur une surface rappelant plus le terrain de soccer gelé que la patinoire nord-américaine. Dans le contexte tendu et xénophobe de l'URSS d'après-guerre, la bataille pour faire accepter un sport « étranger » en a été une particulièrement ardue, décidée en dernière instance par les échelons supérieurs de la pyramide politique, impliquant d'un côté les joueurs, entraîneurs et certains membres du Comité pansoviétique pour la Culture physique et les sports, qui ont défendu le sport pour sa rapidité et son potentiel de prestige international, et de l'autre, des idéologues, dont ceux des Jeunesses communistes (Komsomol) qui en ont dénoncé la violence et le « caractère

bourgeois». Cette histoire passionnante qui allait mener à la formation d'une superpuissance sur glace nous en apprend tout autant sur le hockey soviétique et les contraintes politiques avec lesquelles il a dû se développer que sur les débats internes et le processus d'innovation cachés derrière le monolithe politique soviétique de l'ère stalinienne.

Les grandes compétitions internationales ont reçu, à juste titre, une plus grande attention de la part des chercheurs interpellés par la question des dimensions et usages politiques du sport. Dans le cas du hockey, l'évènement incontournable a été sans conteste la Série du siècle de 1972 opposant une équipe Canada formée des vedettes professionnelles de la LNH et l'équipe soviétique, aguerrie par la participation active aux tournois internationaux. Alors qu'un événement comme les Jeux olympiques de Berlin de 1936 compte déjà plusieurs monographies à son sujet, la Série du Siècle n'a vu que quelques articles scientifiques et des ouvrages plus journalistiques oui être consacrés. Voulant combler cette lacune particulièrement aberrante, Pierre-Luc Beauchamp puise dans son mémoire de maîtrise en histoire sur les dimensions identitaires canadiennes de la Série et nous présente ici un article rafraîchissant sur l'utilisation identitaire de la Série par les élites politiques canadiennes, étonnamment suivie par un quasi-oubli, outre que dans le journalisme sportif des décennies suivantes, ce qui permet de mettre en doute à la fois l'apolitisme sportif, ou à l'autre extrême, l'essentialisme d'un discours qui voit ces grands spectacles sportifs en soi politiques et identitaires.

Finalement, la dimension identitaire a reçu une certaine attention de la part des chercheurs, mais le terrain est en voie d'un défrichage plus intense, tant le potentiel est riche. Emmanuel Lapierre, qui a déjà analysé la place du Canadien de Montréal dans le contexte d'une guerre culturelle entre francophones et anglophones dans le contexte québécois⁶ et qui a déjà lancé le débat scientifique sur le rapport entre la part de joueurs francophones du CH et ses succès dans la LNH⁷, se penche ici sur ce qu'il serait convenu d'appeler l'essentialisation idéologique du hockey canadien, ou de sa place «naturelle» dans l'identité canadienne. Prolongeant intelligemment les travaux de Whitson et Gruneau, il participe à la déconstruction de l'appropriation du hockey dans le «nation-building» canadien, un discours qui a une épaisseur telle qu'il constitue un terrain d'investigation inégalé pour le chercheur intéressé par l'instrumentalisation du sport dans la construction des États-nations.

Avant de laisser toute la glace aux auteurs, il nous importe de rappeler au lecteur le grand potentiel de mondialisation que les cultures sportives portent en elles et qui appelle à une étude des transferts culturels via le sport. Markovits et Rensmann présentent une classification fort intéressante du potentiel hégémonique des cultures sportives nord-américaines et européennes, avec le soccer en tête, suivi par le basketball. Le baseball

et le hockey sur glace, auraient à leurs dires, connu une mondialisation plus modérée, dans le sillage de la présence militaire ou simplement culturelle américaine dans le cas du premier, et une présence plus nordique dans le cas du second. Dans ce dernier cas, le débat entre un renforcement des régions traditionnellement plus propices au développement du hockey et l'expansion tout acabit ressurgit forcément à chaque discussion de l'expansion de la LNH. Dans le cas du football américain, la mondialisation aurait tout simplement échoué. Même si le cadre national dans le cas de l'étude du hockey domine encore, et comprend incontestablement un potentiel quasi inexploité, les articles de ce numéro tentent d'élargir un peu la perspective et certainement de faire réfléchir sur les dimensions politiques et idéologiques d'un sport qu'on a voulu, à part exceptions notables ici analysées, foncièrement apolitique.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Andrei S. Markovits et Lars Rensmann, *Gaming the World: How Sports Are Reshaping Global Politics and Culture*, Princeton, Princeton University Press, 2010, p. 29.
2. Richard Gruneau et David Whitson, *Hockey Night in Canada: Sport, Identities and Cultural Politics*, Toronto, Garamond Press, 1993.
3. <http://www.iihf.com/iihf-home/history.html>.
4. Voir à ce sujet la magnifique synthèse de Sébastien Darbon, *Diffusion des sports et impérialisme anglo-saxon. De l'histoire événementielle à l'anthropologie*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2008.
5. Mathieu Boivin-Chouinard, *Chaïbou! Histoire du hockey russe, 1: des origines à la Série du Siècle, 2: de Tikhonov à la KHL*, Longueuil, Éditions Kéruss, 2011-2012.
6. Emmanuel Lapiere, « À toi pour toujours? Le Canadien de Montréal comme enjeu national d'une guerre culturelle », mémoire de maîtrise, Département d'histoire, Université de Montréal, 2011.
7. *Idem*, « Nationalisme culturel et performance dans l'histoire du Canadien de Montréal (1926-2012). Une étude de cas », *Globe, Revue internationale d'études québécoises*, vol. 15, no. 1-2, 2012, p. 317-335. Voir aussi un résumé de son argumentation dans *Le Devoir*, 26 mars 2013, p. A7.